

Troisième dimanche du Carême

Lectures : Ex 3, 1-8a. 10. 13-15 ; 1 Co 10, 1-6. 10-12 ; Lc 13, 1-9

« Rien n'est plus capable de nous ramener à nous-mêmes et de nous ouvrir les yeux que l'adversité » (BOURDALOUE, *Méditations*). Les calamités, les épidémies et les accidents, quelles que soient leur nature, leur cause et leur étendue, ont ceci de particulier de nous rappeler la fragilité de notre condition humaine, de nos modes de vie, de nos projets : le passage d'Évangile que le diacre vient de proclamer en est l'exacte illustration. Si les deux événements tragiques dont nous venons d'entendre le récit appartiennent au passé, l'actualité nous présente de nombreux exemples semblables. Et la conclusion reste la même, hier comme aujourd'hui : les épreuves, sans être nécessairement en lien avec une faute, sont autant d'invitations providentielles à revenir à Dieu, car « si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de même » (Lc 13, 3).

Au cours de l'histoire, les catastrophes atteignant les hommes dans leur intégrité ont parfois été interprétées comme des châtiments divins frappant les plus coupables, permettant du même coup à ceux qui étaient épargnés de se rassurer faussement en s'estimant justes ou moins fautifs. Ce matin, il ne nous appartient pas de formuler de telles interprétations, mais plutôt de méditer la parole de Notre Seigneur : il nous invite à considérer non pas ce qui arrive aux autres mais ce qui dépend de nous et l'état dans lequel le péché nous place si souvent.

En faisant taire la voix de la conscience, en vivant dans l'indifférence et la tiédeur, en dissipant les grâces offertes par Dieu, en repoussant les exhortations à la réparation et à la pénitence, bref en préférant les ténèbres, en tournant le dos à l'Auteur de la vie, le pécheur s'inflige à lui-même une sentence de mort, bien avant que l'on puisse évoquer une quelconque rétribution divine. « Si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de même » : cette parole, Notre Seigneur ne l'a donc pas prononcée pour nous faire peur et nous maintenir dans un état de frayeur continuelle, mais pour raviver dans notre cœur le désir de vivre en « enfants de lumière », selon la grâce de notre baptême (Eph 5, 8c).

Bien loin de nous terrifier, cette parole est au contraire source d'une joie profonde et vraie car, si la mort est la conséquence du péché, la vie est la conséquence de la conversion. Quelle est grande la joie du Bon Pasteur qui, ayant

retrouvé sa brebis dans la vallée de l'ombre de la mort, la rapporte sur ses épaules¹ ; quelle est grande la joie du père embrassant son fils prodigue qui était mort et qui est revenu à la vie (cf. Lc 15, 20c. 24a) ; quelle est grande la joie de Matthieu le publicain et celle de Zachée lorsque l'un et l'autre accueillent dans leur maison celui qui s'est présenté à eux comme « le Chemin, la Vérité et la Vie »² ; quelle est grande la joie de Madeleine qui, se sachant pardonnée, répand à profusion un parfum de grand prix sur les pieds de son Sauveur bientôt vainqueur du tombeau³ !

Chers frères et sœurs, quoi de plus joyeux que la conversion et combien nous devrions remercier l'Église de nous offrir ce temps privilégié du Carême pour revenir vers Dieu notre Père. Plus encore, si Dieu n'oublie pas ceux qui s'éloignent de lui, que ne ferait-il pour ceux qui le cherchent ? « J'ai vu ta misère, j'ai entendu ton cri et je descends pour te délivrer » (cf. Ex 3, 7-8a). Oui, Dieu vient maintenant au-devant de nous dans son Eucharistie, pour nous relever et nous donner la force de renoncer à ce qui nous fait chuter.

Allons donc à lui avec un vrai repentir ; humilions-nous devant lui, en ayant comme garantie de notre confiance sa miséricorde sans mesure, qui ne demande qu'à se répandre ; avec le psalmiste redisons ce verset que nous venons de chanter : « Mes yeux sont toujours tournés vers le Seigneur » (Ps 24, 15a). Prions pour les pécheurs, prions les uns pour les autres. Que notre conversion fasse la joie de nos frères et celle des anges, car « Dieu ne veut pas la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse et qu'il vive » (cf. Ez 33, 11a). Amen.

¹ Cf. Lc 15, 5 ; Ps 22, 4a (Néovulg.)

² Cf. Mt 9, 9-10 ; Lc 19, 6 ; Jn 14, 6a

³ Cf. Lc 7, 46b-47a ; Jn 11, 2